Les élèves réinventent leur quotidien

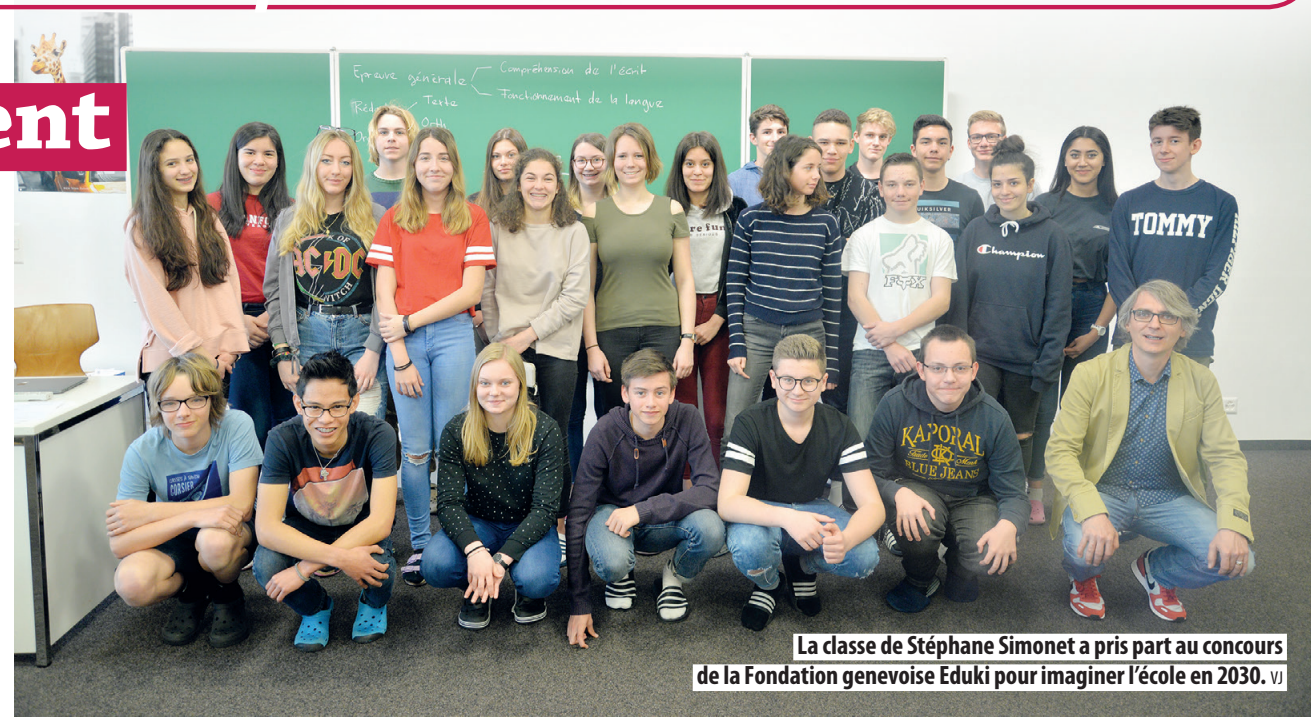
ÉDUCATION CHÂTEL-ST-DENIS/GENÈVE

- La Fondation genevoise Eduki a lancé le défi à un millier de jeunes d'imaginer l'école en 2030.
- La classe châteloise 11D de Stéphane Simonet s'est penchée sur la question.
- Les adolescents se rendent, aujourd'hui, au palais des Nations à Genève, pour savoir si leur projet a conquis le jury. *Le Messager* est retourné sur les bancs d'école pour les rencontrer.

Au départ, il s'agit d'un banal concours sur l'avenir de l'école. A l'arrivée il y aura des vainqueurs, dont peut-être les élèves du CO de Châtel-St-Denis. Entre deux, un travail sérieux, des réflexions et des actions concrètes. Dans une classe, en particulier, la 11D, de Stéphane Simonet, le concours organisé par la fondation genevoise Eduki, parrainée notamment par l'ONU, a déclenché une vraie envie d'améliorer le quotidien de leurs amis.

Durant plusieurs mois, pendant leurs cours de français, Jason Vial, du Crêt, Loïc Monnard, d'Attalens, et leurs vingt-quatre camarades se sont penchés sur l'une des questions du concours: «A quoi ressemblerait l'école idéale en 2030?» Ils arrivent à la fin de leurs longues réflexions. D'ailleurs, ils se rendront, aujourd'hui, dans la plus belle salle du palais des Nations, à Genève, la salle des droits de l'homme.

Là où les fonctionnaires onusiens et les ambassadeurs écoutent les dénonciations et abordent les questions d'éducation, les adolescents châtelois détailleront leur projet et attendront, fébrilement, le dénouement du concours auquel 1459 jeunes de 4 à 19 ans, venant de neuf cantons, ont pris part. En attendant, Jason Vial et Loïc Monnard nous ont confié leurs aspirations pour l'école de demain. Ils se sont lancés dans la mise en place de cinq actions, dont trois sont expérimentées en ce moment au sein de l'établissement scolaire.



La classe de Stéphane Simonet a pris part au concours de la Fondation genevoise Eduki pour imaginer l'école en 2030. VJ

Egayer leur journée

Tous les jours, sous les fenêtres de leur classe, les élèves voient l'école, le bâtiment de demain, de 2020, sortir de terre. Naturellement, ils ont voulu y mettre leur «touche», même s'ils n'y étudieront jamais vu qu'ils quitteront le CO en juin prochain. Qu'importe, ils sont conscients qu'ils n'amélioreront pas leur quotidien, mais celui de «nos descendants», note en rigolant Jason Vial.

Les jeunes en prégymnasial ont ainsi soumis plusieurs propositions à la commission de bâtisse. «Un mur de couleur dans les classes, par exemple», détaille Loïc Monnard, 15 ans. Si l'échange s'est avéré «constructif», le groupe n'a «aucune certitude» que leurs idées seront retenues. Ce dont ils sont certains, c'est qu'un jardin potager sera prochainement créé dans le périmètre du CO, sous la houlette de l'un de leurs enseignants Grégoire Dewarrat.

Adapter les cours

Les élèves ne se sont pas contentés de s'attaquer à la forme, mais aussi au contenu. Quel jeune n'a pas imaginé la suppression des devoirs à la maison? La 11D l'a fait. L'objectif est que chaque personne arrive à s'autogérer. «Elles pourraient effectuer des exercices facultatifs proposés par l'enseignant dans des matières où elles éprouvent de la difficulté», explique Jason Vial, 16 ans. La mesure sera expérimentée, durant quinze jours, par une poignée d'adolescents en 10e HarmoS.

En parallèle, les Châtelois proposent des cours d'appuis. «Encore une fois, cela se fait sur une forme de volontariat. Chacun s'inscrit en indiquant ses faiblesses et ses forces», avance Loïc Monnard. Le but est que des «tandems» complémentaires se forment au sein du CO. La classe 11D souhaite également voir la palette des cours à option s'élargir.

Actuellement, ils en ont trois à choix: Mitic (pour médias, images, technologies de l'information et de la communication), dessin technique et économie. «Nous avons, par exemple, pensé à des cours d'italien ou d'espagnol», note Jason Vial. Dernier point sur lequel ils se sont penchés: l'informatique. Les élèves estiment qu'ils passent beaucoup trop de temps sur des aspects qu'ils maîtrisent déjà comme les logiciels Word, Excel, etc. «Nous pourrions faire de la programmation», imagine Loïc Monnard.

Rencontre avec le conseiller d'Etat

Leurs cinq projets rejoignent les aspirations des autres étudiants. «Nous les avons questionnés lors d'un grand sondage. Ce qui en est ressorti, c'est que les élèves demandaient davantage de liberté et une évolution technologique.» Des résultats qui ont permis d'aller voir la direction de l'établissement avec «plus de poids», note Loïc Monnard.

Pour ces jeunes, le concours Eduki n'est pas une fin en soi, car les idées amorcées par la 11D devront survivre, malgré leur départ du CO en juin prochain. «Nous voulons passer le relais à une classe de 10e HarmoS afin qu'elle puisse faire perdurer nos projets», déclare Jason Vial. La compétition n'était finalement que le prétexte pour faire participer les adolescents à la vie de leur collège. La direction du CO l'a bien compris, puisqu'elle a répondu positivement à une majorité des requêtes des adolescents *(lire interview de Jean-Daniel Nanzer)*.

Le programme scolaire étant du ressort du canton, les changements voulus par les élèves pour les cours à option et informatique devront recevoir l'aval du Conseil d'Etat. En visite au CO, vendredi prochain, Jean-Pierre Siegen, directeur de l'Instruction publique, recevra une lettre de la part des Veveysans pour lui soumettre leurs propositions.

S'adapter aux élèves

Au moment du bilan, Jason Vial, qui commencera à l'automne un CFC d'informaticien et Loïc Monnard, qui ira à l'Ecole des métiers de Fribourg comme automaticien, arborent un large sourire. «Nous n'avons pas toujours notre mot à dire, observe Jason Vial. Ce n'est finalement pas si compliqué de prendre la parole: il suffit d'oser aller parler avec les bonnes personnes.»

Et Loïc Monnard de compléter: «L'école évolue tout le temps, car nous évoluons. Nous ne pouvons plus appliquer les mêmes méthodes qu'à l'époque de nos parents.» Un point de vue partagé par leur enseignant, qui est accoutumé à de telles démarches, Stéphane Simonet: «Ce type de concours permet d'avoir un projet interdisciplinaire sur plusieurs mois et d'apporter beaucoup de sens aux cours. C'est une nouvelle façon d'enseigner.»

Et «à quoi ressemblerait l'école idéale en 2030» pour le professeur? «L'élève serait au centre et aurait droit à la parole. Il s'engagerait davantage: il ne suffit pas de proposer un jardin potager, il faut aussi qu'il soit prêt à rester après les cours pour bêcher. Ils ne doivent plus être assis tel un client qui attend une prestation.» Jason Vial, Loïc Monnard et leurs camarades souhaitent désormais que leurs projets fassent des émules dans le canton, voire dans toute la Suisse. **Valentin Jordil**

Trois questions à…

Nom: Jean-Daniel Nanzer

Profession: directeur du CO de la Veveyse.

Comment avez-vous réagi quand 26 élèves ont débarqué dans votre bureau pour «révolutionner» votre établissement?

Jean-Daniel Nanzer: Révolutionner est peut-être un grand mot *(sourire)*. Je trouve que leurs initiatives sont intéressantes. Au-delà du projet pédagogique, cela leur a permis de devoir préparer et défendre un dossier avec des arguments. Je suis content d'avoir leur avis et de pouvoir les aider dans la mesure du possible.

Justement, quels sont les projets qui vont perdurer au sein du CO?

Les aménagements pour l'extérieur du nouveau bâtiment sont du domaine du possible. A contrario, je pense que les cours d'appui seront difficiles à pérenniser, car les élèves de la classe 11D quitteront l'école en juin prochain. Il sera alors difficile de donner le projet à une autre classe en leur disant: «Vous devez faire la même chose.»

A quoi ressemblerait l'école idéale en 2030 pour un directeur?

(Réfléchit). J'imagine une école qui tiendra compte de tous les élèves, avec dans l'idéal la mise en place d'un programme personnalisé pour chaque jeune.

Propos recueillis par Valentin Jordil

Le Passeport vacances à nouveau pérenne

LOISIRS VEVEYSE

- Le Passeport vacances aura à nouveau lieu en 2018, du 9 au 21 juillet.
- Disposant d'un comité récent, l'association a su équilibrer son budget pour proposer 145 activités aux enfants de la Veveyse.
- Cette année, les organisateurs ont mis en place deux nouveautés: un sondage et un passeport de soutien.

Les élèves de la Veveyse pourront à nouveau pratiquer toutes sortes d'activités organisées dans le cadre du Passeport vacances. L'association, dirigée depuis l'année dernière par un nouveau comité, a réussi à se maintenir après un exercice 2017 compliqué. Elle est parvenue à attirer de nombreux bénévoles, en collaboration avec les communes, pour proposer un programme varié aux enfants.

Deux nouveautés auront lieu cette année, comme indiqué lundi devant la presse: tout d'abord, un sondage accompagnera la brochure qui sera distribuée le 24 avril prochain aux 1600 élèves du district (3H-8H). Il comprend toutes sortes de questions afin de mieux répondre à leurs attentes pour les éditions futures. Le sondage doit déterminer si la période couverte est jugée la meilleure, si le nombre d'activité est suffisant et si le prix de l'inscription (de 30 francs) est correct.

Accueils extrascolaires en 2019

Il a aussi pour but de faciliter le covoiturage, en cherchant des parents volontaires. Par ailleurs, il essaie de trouver des personnes pour des accueils extrascolaires, le matin avant le début des activités, ainsi qu'en fin de journée. Les sondés doivent indiquer s'ils sont d'accord de les organiser et d'assumer un éventuel surcoût. Le sondage sera distribué la semaine prochaine aux familles, qui auront jusqu'au 30 juin pour le remplir.

La seconde innovation est le passeport de soutien, qui propose aux inscrits de faire un don à l'association. Il n'a aucun impact sur le nombre d'activités proposées et leurs attributions, mais a pour but «d'assurer un financement équilibré», explique Savio Michellod, président du comité d'organisation.

L'association a en effet connu des soucis financiers l'année dernière. Déficitaire de 14 000 fr., elle faisait face au départ en bloc de l'ancien comité, parti «épuisé» fin 2016. Deux ensembles chapeautent désormais l'organisation: un petit comité, comptant cinq membres: quatre bénévoles et une secrétaire professionnelle, ainsi qu'un comité élargi, fort de onze personnes.

Des centaines d'activités

«Nous sommes parvenus à équilibrer nos comptes grâce au soutien des donateurs», explique le président Savio Michellod. L'association va ainsi pouvoir proposer 145 activités différentes aux enfants, soit une dizaine de moins que l'année dernière. Parmi lesquelles des vols en avion à Bex, en hélicoptère, ou encore des journées dans des parcs d'aventure, «toujours très appréciés par les enfants». Des excursions en nature ou des journées Bubble foot, ainsi que le tir à air comprimé proposé par les communes d'Attalens et du Crêt, seront reconduits.

Un budget rééquilibré

L'inscription leur donne également accès à des balades en forêt, tout comme à l'entrée de la piscine de Châtel-St-Denis et de celle de Chexbres. «Nous tenons également à remercier le CO de la Veveyse, qui met ses salles informatiques à disposition, pour permettre aux parents de s'inscrire.» Chaque année, une dizaine de familles ont recours à cette possibilité. Elle aura lieu le 3 mai prochain, dès 17 h.

En Veveyse, le Passeport vacances a attiré l'année dernière 450 participants, chiffre qui devrait se maintenir pour cette édition 2018. «Nous collaborons avec toutes les communes et toutes sortes de sociétés, telles que les sapeurs-pompiers de Châtel-St-Denis, qui présentent leur travail et permettent aux enfants de tester leur habillement et leur matériel, ce qu'ils adorent», poursuit Savio Michellod.

Le budget global pour 2018 se monte à 39 000 fr. Dont 26 000 fr. d'activités, 5000 à 6000 fr. de secrétariat ainsi que d'autres frais administratifs. Pour les produits, un tiers est couvert par les parents, avec les 30 fr. d'inscription par enfant. Un autre tiers est assumé par les communes, qui donnent également 30 fr. par élève inscrit. «Nous avons de la chance, car nous savons que dans d'autres districts les choses ne fonctionnent pas comme cela», poursuit le président. Le dernier tiers est récolté grâce aux soutiens externes.

Soutien du Kiwanis Club

«A ce jour, nous avons obtenu 4200 fr. de la part de dix-neuf sociétés, indique Savio Michellod. La Loterie romande nous a également confirmé sa participation à hauteur de 3000 fr.» Mais c'était avant la remise d'un don de la part du Kiwanis Club Châtel-St-Denis/Les Paccots, qui a offert un chèque de 7500 fr. répartis sur trois ans.

«Nous avons pour but de soutenir les associations locales, orientées vers l'enfance, à but non lucratif», explique Nicolas Ulliel, en charge de l'action en soutien à Passeport vacances. En collaboration avec Christophe Dumas de la Laiterie de Châtel-St-Denis, ils ont vendu 800 fondues, ce qui a permis de leur verser cette somme. «Cela nous tenait à cœur, car le Passeport vacances fait partie de la culture de la Veveyse. Beaucoup d'enfants de nos trente-cinq membres y ont participé ou y participent chaque année. C'est quelque chose qui nous parle», souligne le président du Kiwanis Club Châtel-St-Denis/Les Paccots Bruno Mengual. L'association a choisi d'échelonner son soutien au Passeport vacances sur trois ans, afin de lui garantir une somme de 2500 fr. pour les deux exercices à venir. «Cela résulte de ma volonté personnelle», confie Bruno Mengual en souriant.

«Une excellente surprise pour nous», déclare Savio Michellod. Plus de 9000 fr. de dons ont ainsi été récoltés par le Passeport vacances, ce qui équilibre son budget 2018. L'association se remet ainsi sur les bons rails. Elle peut également compter sur le soutien de Pro Juventute, qui prend en charge les frais d'inscriptions pour les grandes famille, à partir du troisième enfant. **Christian Marmy**

Plus d'infos et inscriptions sur *www.pas-vac-veveyse.ch*